

ANGERS, le 16 mars 2018

Sommaire :

Le mot du président .....	p. 1
Bulletin d'adhésion, dons et commandes .....	p. 2
Tract du film <i>Tchernobyl, le monde d'après</i> .....	p. 2
Dossier de presse du film .....	p. 3
Indices forts de la dégradation de la santé .....	p. 4
Dissuasion atomique : un début mystificateur .....	p.5
Fukushima, Mayak .....	p. 6

<Civilite> <nom>

<adresse>

<postal> - <ville>



## Enfants de Tchernobyl Belarus

Association Loi 1901, Etablissement d'Utilité publique

3, Rue de Plaisance, 49000 ANGERS

### Le mot du président

Nous sommes en permanence mis au défi de rétablir la vérité sur la situation dans les territoires de Tchernobyl et de tenir tout un chacun au courant des travaux scientifiques sur les effets des expositions subies depuis l'accident de Tchernobyl. Le défi est d'autant plus rude que les moyens dont nous disposons sont disproportionnés en regard de ceux des propagandistes du « tout va assez bien, merci » (par exemple Olivier Julien, réalisateur du film *Tchernobyl, Fukushima : vivre avec*, diffusé le 26 avril 2016 par la chaîne franco-allemande ARTE).

Passant outre, nous avons substitué le temps donné par chacun à l'argent facile qu'avait reçu O. Julien et, comme vous le savez par nos précédents bulletins, décidé dès mai 2016 de réaliser un film auquel nous assignions l'objectif d'opposer une contradiction étayée au récit lénifiant et biaisé d'O. Julien.

Très vite nous avons compris qu'un tel document aurait beaucoup plus de force s'il traitait cette réfutation implicite. Car l'histoire de la vie dans les territoires contaminés, telle que la racontent les acteurs du terrain, apporte la meilleure réfutation qui soit : celle par l'évidence de l'exposé des faits.

Le film – *Tchernobyl, le monde d'après* – est terminé et sera présenté à Paris, au cinéma *Les 7 Parnassiens*, le 26 avril 2018 à 20h30 (voir l'article infra).

Réalisé par le cinéaste Marc Petitjean, ce film a tout d'une barque emportée par le cours d'une histoire, celle de Tchernobyl. Car Tchernobyl n'est pas fini. Ça, les intervenants le disent. C'est le quotidien de leur engagement au service des populations exposées. Tchernobyl n'est pas fini, Tchernobyl empire, selon l'image qu'en donnait l'académicien Alexey Yablokov : *Tchernobyl est un arbre qui pousse*. C'est dit dans le film lorsqu'il s'agit d'apprécier localement la dégradation de l'état de santé de la population. On voudrait alors en savoir plus, savoir ce que cela représente globalement, comprendre le devoir d'aider qu'évoquent avec force Vassily Nesterenko et Tatiana Kotlobaï, deux des « grands rôles » du film.

C'est à l'épidémiologie et à la science des effets des radiations de fournir les réponses. Rien n'est figé. Les données s'accumulent, leur interprétation évolue, des questions sont soulevées qui appellent d'autres recherches. La généticienne Roza Goncharova concluait ainsi son intervention filmée de Lyon en 2008 : pour que Tchernobyl ne soit pas oublié, pour que ses méfaits ne soient pas noyés dans l'ignorance des mécanismes qui les engendrent, la recherche doit recevoir les moyens de poursuivre la quête de ce savoir particulier – les séquelles d'un accident atomique grave – qui seraient aussi celles que produirait un conflit atomique.

Notre rôle est, sur ce plan, de suivre la marche de la connaissance et d'en rendre compte en en présentant les résultats mis à la portée de chacun. Les travaux dont il est question dans ce bulletin posent des questions immenses. Elles nous incitent à envisager une extension majeure des mesures de protection, notamment celle des femmes enceintes. Mais elles suggèrent aussi la nécessité de proscrire la distribution d'aliments « faiblement » contaminés. Les limites de concentration officiellement recommandées semblent beaucoup trop hautes, prise en considération l'évolution de la situation sanitaire dans la région de Minsk, telle que les données fournies récemment par Galina Bandazhevskaya la dévoilent.

L'énergie atomique est un marqueur du monde actuel. Il faut bien admettre que la radioactivité est l'agent unificateur de tous ses méfaits et risques. Aussi trouverez-vous dans les pages suivantes deux chapitres, l'un sur la contestation de la dissuasion atomique avec notamment les références de la publication récente du général Francis Lenne et, sous réserve car à venir, celle de l'ancien ministre Paul Quilès. ; et l'autre sur Fukushima. Nous avons sélectionné le dossier de l'ACRO, le tout récent ouvrage de l'équipe de l'Ecole des Mines spécialisée dans l'analyse des crises technologiques majeures et nous terminons avec la dénonciation par Nadezhda Kutepova des désastres causés par les pratiques du centre atomique militaire de Mayak. Bonne lecture !

Et, par avance, merci de maintenir votre soutien.

Nom ..... Adresse : .....

Tél : ..... Email : .....

- # Je renouvelle mon adhésion pour l'année 2017 ( 20 Euros )
  - # Je fais un don de ..... euros pour l'Institut de radioprotection indépendant *BELRAD*
  - # Je commande ... livres **La Comédie Atomique** de Yves Lenoir, 26 € ; dont 7 € seront versés à Belrad (pc)
  - # Je commande ... cd **Lune d'Avril** et/ou ..... cd **Autour du Grégorien**, l'un et l'autre 17 € (pc)
  - # Je commande ... dvd **Survivre à la Pollution Atomique**, 17 € (pc)
  - # Je commande ... dvd **29 ans plus tard...** (comprend **Vassily Nesterenko** et **Belrad 2015**), 17 € (pc)
  - # Je commande ... livres **Tchernobyl : déni passé, menace future** de Marc Molitor, 17 € (pc)
  - # Je commande ... livres **Après l'Accident Atomique... guide pratique d'une radioprotection efficace**, 10 € (pc)
  - # Je commande ... doubles livrets **Mini-Introduction à la radioprotection** de C. Lieber et **Accident nucléaire - se tenir prêt**, de Misha Carry, 10 € (pc)
  - # Je commande ... un badge Enfants de Tchernobyl Belarus (diamètre : 38 mm), à 5 €
  - # Je commande ... 10 badges " " , 30 € (pc) ; je m'engage à une diffusion gratuite et je recevrai un reçu fiscal
  - # Je commande ... livres-dvd **Tchernobyl Forever**, 15 € ou ... dvd **Tchernobyl Forever**, 10 €
  - # Je commande .....livres **Le crime de Tchernobyl** de Wladimir Tchertkoff, 25 €
  - # Je commande.....livres **La farce cachée du nucléaire** de Nozomi Shihiro, 12 €
- Je joins un chèque d'un montant total de ..... Euros (**tous les prix sont port compris**)  
et un **timbre (non collé svp !)** pour l'envoi du reçu fiscal, si vous n'avez pas d'Email (don et d'adhésion)  
**A retourner, avec votre règlement, à : ETB, 3 Rue de Plaisance, 49000 ANGERS**

## Le film d'*Enfants de Tchernobyl Belarus* et de *Belrad*



Nous recommandons à chacun de réserver sa place sur le site du cinéma :

<<https://www.cinetick.fr/?p=XP11&src=web#P=%5B%22XP11%22%5D>>

Site Web officiel : <http://enfants-tchernobyl-belarus.org> Email : [etb@enfants-tchernobyl-belarus.org](mailto:etb@enfants-tchernobyl-belarus.org)



**Vassily NESTERENKO**  
 fondateur de Belrad  
**Roza GONCHAROVA**  
 Académie des Sciences de Minsk  
**Raisa MISURA**  
 chef de service à l'Hôpital de Stolyn  
**Anastasiya FEDOSENKO**  
 radiométriste à Komarin

**Alexey NESTERENKO**  
 directeur de Belrad  
**Praskoviya POLUKOSHKO**  
 infirmière à Olmany  
**Alexey YABLOKOV**  
 Académie des Sciences de Moscou  
**Anders Pape MØLLER**  
 CNRS, Université Paris-Sud Saclay

**Alexey NESTERENKO**  
 directeur de Belrad  
**Tatiana KOTLOBAÏ**  
 assistante médicale à Krasnoye  
**Liliya BOVKUNOVICH**  
 enseignante à l'école de Diatlovichi  
**Michel FERNEX**  
 Pr. de médecine émérite, Univ. de Bâle

▲ Production : Enfants de Tchernobyl Belarus ▲ Producteurs : Bernard LAPONCHE, Catherine LIEBER,  
 Les Enfants de Tchernobyl ▲ Musique : Lise NORA ▲ Auteur : Yves LENOIR ▲ Réalisation et montage : Marc PETITJEAN  
 ▲ Mixage : Cécile LENOIR ▲ Images/archives : Jean MONESTIER, Emanuela ANDREOLI, Wladimir TCHERTKOFF, Michel et  
 Mona HUGOT, Kolin KOBAYASHI, Chernobylinterinform Agency 1986 ▲ Animation : Romain RENAULT ▲ Transcription :  
 Wladimir TCHERTKOFF, Natalia MANKO, Elena SUKHAREVA, Natalia MALEVICH ▲ Traduction : Yulia KALACHYNSKAYA,  
 Wladimir TCHERTKOFF, Michel HUGOT, Benjamin VAUTRIN ▲ Interprète : Alexey NESTERENKO  
 ▲ Conseil : Bernadette VASTRADE ▲ Sous-titres : Michel HUGOT, Yves LENOIR  
 Couleur 90 mn ; Distribution : Enfants de Tchernobyl Belarus <[etb@enfants-tchernobyl-belarus.org](mailto:etb@enfants-tchernobyl-belarus.org)>  
 © Enfants de Tchernobyl Belarus (2018) <<http://enfants-tchernobyl-belarus.org>>

Plus de trois décennies après Tchernobyl, la vie dans "le monde d'après" reste l'objet de témoignages limités et de reportages contradictoires allant du lénifiant à l'apocalyptique. L'évolution de l'état de santé de la population nourrit des controverses irréductibles, nombre d'études allant jusqu'à omettre le facteur radiations dans son incontestable dégradation. L'ancienne génération peut croire la page à peu près tournée, une page que les jeunes générations sont en majorité incapables de situer dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. La désinformation a de plus en plus le champ libre. Ainsi, après avoir instillé l'idée que la *Zone Interdite* était un véritable Eden, des auteurs de cette désinformation ont entrepris de donner à croire qu'habiter dans une région contaminée est une expérience valant d'être vécue – une chance, à Tchernobyl comme à Fukushima !

Début mai 2016, l'association *Enfants de Tchernobyl Belarus* a décidé de combler un vide en donnant la parole à quelques unes des rares personnes qui ont consacré leur vie à réduire autant que possible les risques et dommages qui menacent la population du fait d'un environnement radioactif. Surmontant le syndrome de la victime, refusant toute passivité fataliste, elles se dressent comme des figures de "derniers liquidateurs" investies dans une tâche sans fin – vivantes incarnations du *Mythe de Sysiphe*. Ce film a pour ambition première de leur rendre justice.

### Note de l'auteur

Des données récemment collectées révèlent que les malformations cardiaques congénitales dans la population infantine de la région de Minsk (à 475 km de Tchernobyl) sont de 10 à 20 fois plus fréquentes que la normale et que le nombre d'enfants rendus invalides par une maladie cardiaque y a doublé entre 2014 et 2017. Des morts subites frappent des

écoliers dans les cours de récréation. Ces enfants sont des "héritiers" de Tchernobyl.

Par ailleurs le bulletin de janvier-février 2008 du bureau biélorusse de l'ONU rapporte une information totalement absente du rapport officiel présentant le *bilan définitif* de la catastrophe, tel qu'établi fin 2005 par le *Chernobyl Forum*, un document signé par toutes les agences et organisations de l'ONU et par les gouvernements des trois pays les plus touchés, le Belarus, l'Ukraine et la Russie. On apprend notamment dans ce bulletin que :

" selon le Directeur-adjoint de l'Hôpital central de Stolyn, le docteur Raisa Misura, 60% des femmes en âge d'enfanter (18-40 ans) et plus de 84% des femmes enceintes ont une pathologie. C'est pourquoi la naissance d'un enfant en parfaite santé est un événement rare. Presque 90% des nouveau-nés tombent dans les groupes de santé II et III [santé moyenne, mauvaise santé et maladies chroniques ; le groupe IV est celui des invalides – diabète, paralysie cérébrale, trisomie 21, pathologies cardiaques graves etc, NDA].

"Le faible niveau de connaissance et le manque de compétences en matière de pratiques radio-écologiques exigent vraiment de nouveaux efforts" souligne Raisa Misura. "

Ainsi, les instances les plus impliquées dans le déni des séquelles sanitaires de Tchernobyl, parmi les plus farouches partisans de l'énergie atomique, s'empêchent dans les contradictions : le bureau de l'ONU au Belarus publie des données niées par le *Chernobyl Forum Report*, selon lequel l'accident n'a provoqué que 50 morts et 4000 cancers à venir, moins que le bilan – morts et blessés – d'une journée de circulation routière dans l'ex-URSS. YL, février 2018

Nom de la maladie	Année 2014	Année 2015	Année 2016	Année 2017
<b>Arthrite rhumatoïde</b> (valeurs dans la norme)	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>12</b>	<b>16</b>
<b>Maladie cardiaque congénitale</b> (hors normes)	<b>3 611</b>	<b>4 665</b>	<b>4 991</b>	<b>4 478</b>
<b>Altération du rythme cardiaque</b> (")	<b>43</b>	<b>119</b>	<b>139</b>	<b>185</b>
<b>Enfants invalides de maladie cardiovasculaires</b> (")	<b>38</b>	<b>40</b>	<b>46</b>	<b>60</b>

Nombre de cas de maladies enregistrées pendant 4 ans chez les personnes de moins de 18 ans selon les données de la polyclinique pour enfants N°11 de la ville de Minsk (2014 – 2017) [pour un total de 21 700 enfants].

En France, le taux de maladies cardiaques congénitales se situe entre 1 et 2% de la population. A Minsk, à 400 km de Tchernobyl, les conditions radioécologiques n'expliquent pas cette évolution par la seule éventuelle contamination des enfants par le Cs<sub>137</sub>. Le processus est historique et trans-générationnel.

## La bombe atomique dans la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale

En marge de la conférence de Potsdam (17/07 au 02/02 1945), le général Eisenhower s'entretint avec le Président Truman et les Secrétaires d'Etat, Byrnes, et à la Guerre, Stimson. Concernant l'usage de l'arme atomique qui venait d'être testée avec succès le 16 juillet, il relata :

« ... le Secrétaire à la Guerre Stimson, de passage au quartier général en Allemagne, m'a informé de la préparation du largage d'une bombe atomique sur le Japon. J'étais de ceux qui sentaient qu'il y avait de nombreuses raisons convaincantes de se poser des questions sur la sagesse d'un tel acte.

« ... je lui fis savoir mes graves pressentiments : en premier lieu, que j'étais convaincu que le Japon était déjà défait et que larguer la bombe était complètement inutile ; par ailleurs, je pensais que notre pays devrait éviter de choquer l'opinion mondiale par le recours à une arme dont l'emploi n'était à mon avis plus obligatoire pour sauver des vies américaines. J'étais sûr que le Japon, à ce moment crucial, cherchait les voies d'une reddition avec un minimum de perte de face. »

### Dénouement shakspearien, duperie historique

L'acte final de la tragédie commence. Eisenhower a sans doute eu connaissance du mémorandum de la réunion du Président et des chefs d'état-major du 18 juin, qui détaille le plan d'invasion du Japon, dont les grandes lignes ont ensuite été communiquées à Staline. En février 1945, à Yalta, ce dernier s'était engagé, dans un délai de deux à trois mois après la fin des hostilités en Allemagne, à dénoncer le traité de neutralité signé avec le Japon le 13 février 1941. Le 18 juin, la bombe atomique reste un paramètre hypothétique dans la stratégie américaine, de même que la date de l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon.

Des trois acteurs, Staline est le mieux informé. Il sait que, depuis juin 1944, le Japon cherche les voies d'une capitulation négociée ; il vient de décider de "faire patienter" le Prince Konoye, l'envoyé de Tokyo à Moscou après la capitulation du Reich pour solliciter une médiation auprès des Américains ; il a suivi depuis leur début les travaux du *Manhattan Project*, a eu connaissance du succès de *Trinity*, et sait que Truman ne le sait pas... Seule donnée manquante : la date du bombardement atomique du Japon. Une course contre la montre s'engage. Pour Staline, il s'agit de transférer ses troupes et leur logistique du front Ouest au front Est afin de prendre, comme en Europe, toute sa part de la victoire. Pour Truman, il s'agit d'utiliser l'arme avant que le Japon ne soit forcé de capituler devant

Staline. Un Staline contraint depuis l'essai réussi de *SI'* de hâter son intervention contre un nord du Japon dégarni, car hors de portée des *B29* de l'USAF. Le Japon, à l'opposé, ne sait rien. Tablant sur son traité de neutralité avec l'URSS et escomptant que les Américains chercheront à éviter le genre de bain de sang d'Okinawa ou d'Iwo Jima, il ne lui reste que deux options : arracher une capitulation honorable par la voie diplomatique passant par Moscou ; à défaut, attendre de pied ferme les troupes US et leur infliger un maximum de pertes.

Hiroshima laisse impavides les dirigeants nippons. L'Empereur n'en est informé que le 7 août. Le discours de Truman annonçant au monde l'événement n'est pas discuté lors des conférences gouvernementales sur la réponse à donner à l'ultimatum lancé de Potsdam, par Truman, Churchill et Chang Kay-Shek. Car soixante-six villes, dont Tokyo, ont été en partie rasées et incendiées depuis le début mars par les raids massifs de l'USAF. Une ville détruite de plus ne change pas la donne !

Il est possible que Staline se soit attendu à ce que Hiroshima poussât le Japon à capituler, ce sur quoi comptait Washington. L'absence de réaction nipponne l'aura décidé à sortir de sa neutralité et ouvrir les hostilités dès le 8 août. La nouvelle arrive à Tokyo à 7h le lendemain matin. C'est aussitôt la panique autour de l'Empereur. Moscou n'est plus neutre ! Or les stratèges japonais avaient évalué qu'il ne faudrait pas une semaine avant que les troupes soviétiques n'investissent Hokkaido, l'île du Nord...

Un dialogue implicite se déroule alors entre Truman et l'Empereur pour que la victoire tombe dans la gibecière américaine. Le discours de Truman annonçant le bombardement d'Hiroshima ne contenait aucun mot suggérant que l'armée impériale aurait démérité. L'accent était mis sur l'avance scientifique américaine. Cette formulation autorisait le souverain à accepter une capitulation sans condition pour, selon les mots de son adresse du 15 août à la nation, éviter « ... l'effondrement et l'anéantissement de la nation japonaise ... par une arme de destruction cruelle ». Est ainsi repoussé le spectre du démantèlement du Japon par Staline, et Shōwa Tennō sauve son trône. A aucun moment, le largage le 9 août d'une bombe atomique sur Nagasaki n'a été évoqué...

La légende de l'arme miracle stoppant net une guerre totale naît ce jour-là.

### L'engrenage de la défiance ; la justification par le coût...

Cependant, l'importance accordée à Hiroshima dans la formulation d'une doctrine qui postule irréversible l'existence

<sup>1</sup> Nom de code de la bombe au plutonium testée le 16 juillet 1945, celle surnommée *Gadget* par le staff de Los Alamos.

d'arsenaux atomiques a d'autres causes. Parmi celles-là, la défiance entre alliés.

Quelques mois plus tôt, durant les travaux de l'*Interim Committee*<sup>2</sup>, la proposition d'internationaliser la production d'énergie atomique sous l'égide de la future ONU avait été discutée et retenue. Cependant se posait aussi la question de ce qu'on allait dire à Staline. Churchill avait été obsédé par l'idée de déclarer la guerre à l'URSS. Il était impératif à ses yeux de maintenir un secret absolu : l'arme, si elle se révélait efficace, serait l'atout surprise majeur pour l'emporter. Roosevelt, puis Truman, étaient, eux aussi, d'avis de ne rien dire.

Après son arrivée à Potsdam, Churchill est informé « *qu'un enfant est né, plus grand qu'attendu...* ». Le lendemain, la lecture du rapport sur *Trinity* le laisse bouleversé. Après une nuit de ruminations il a changé d'avis : il faut dire l'essentiel à Staline – la nature de la bombe et sa prochaine utilisation contre le Japon. Le journal de Stimson, en date du 22 juillet, révèle que les deux délégations, britannique et américaine, approuvent cette option. En effet, tous pressentent que c'est la condition première pour établir le niveau de confiance indispensable aux futurs rapports avec l'URSS. Mais Truman se limite, en *a parte*, à informer Staline que les Etats-Unis disposent d'une bombe d'une puissance inédite, sans plus, et qu'il va l'utiliser contre le Japon. Staline ne fait pas montre du moindre intérêt...

De toute façon, l'internationalisme atomique n'avait aucun avenir : dès 1942, Kurtchatov avait reçu l'ordre de concevoir un programme atomique, dont la mise en œuvre commencera à peine la guerre terminée.

Des dépenses à l'affectation suspecte avaient attiré l'attention du Congrès. Les élus commençaient à s'alarmer. Fin mai 1945, Groves calma le jeu en organisant la visite de cinq parlementaires au centre d'Oak Ridge, où ils découvrirent l'immense complexe d'enrichissement de l'uranium. Car le programme a coûté l'équivalent de 40 Md\$ d'aujourd'hui, de l'ordre de ce qu'avait coûté la moitié de tous les raids de l'USAF sur le Japon ! Si la bombe n'avait pas arrêté la guerre et évité les énormes pertes et dépenses d'un débarquement – toutes conclusions tirées en faisant abstraction de l'entrée des Russes dans le jeu – alors on n'aurait pas pu prétendre que l'arme atomique possédait la vertu de « faiseuse et garante de paix », la plus économique de surcroît.

Ironie de l'Histoire, Eisenhower se persuada dès 1946 qu'énergie et armes atomiques allaient assurer au coût le plus

<sup>2</sup> le Comité était chargé de définir l'usage de l'arme et de proposer un programme atomique pour l'après-guerre.

faible l'hégémonie militaire et économique des Etats-Unis. La bombe russe motiva le développement de l'arme à hydrogène. Les Russes donnèrent une réplique fracassante. Alors, Eisenhower organisa le plus grand *build up* militaire de tous les temps : en moyenne, chaque jour ouvrable durant ses deux mandats, 10 armes atomiques d'une puissance totale de 12 Mtonnes gonflaient les arsenaux de l'Army, de la Navy et de l'Air Force... Le messianisme atomique que l'on s'était complu à applaudir dans *Atoms for Peace* laissait le souvenir amer d'une illusion trompeuse. YL, février 2018

### Pourquoi aborder la question de la bombe atomique ?

Le texte ci-dessus s'inscrit dans une rubrique historique que Catherine Lieber et moi allons poursuivre dans les prochains bulletins. La bombe atomique a été rêvée par les physiciens, mais aussi quelques politiciens voyant loin, dès qu'une mesure à peu près sûre de l'énergie de désintégration du radium a été établie (Rutherford et Soddy, 1902). Une quarantaine d'années d'efforts opiniâtres plus tard le Graal était enfin à portée de main ; tous le savaient.

Durant ces quarante années, médecine, physique, chimie et protection radiologique ont œuvré de concert pour ouvrir la route. Les applications médicales des rayons X, du radium puis des radio-isotopes artificiels ont suscité fascination et grands espoirs. Le discours de réception du Prix Nobel de Physique Frédéric Joliot à Stockholm en décembre 1935 traite à égalité les perspectives médicales et énergétiques des progrès de la physique atomique (il avait été récompensé pour la synthèse des premiers radio-isotopes artificiels). Ainsi se présentait-il comme le parfait VRP d'un lobby déjà bien constitué. Marie Curie s'était comportée de même lors de son voyage aux Etats-Unis en mai-juin 1921. Les échecs généralisés des traitements des cancers par le radium étaient alors de plus en plus difficiles à cacher. Le boom de ce business était compromis, alors même que le radium coûtait de moins en moins cher grâce aux découvertes de grands gisements dans le Colorado et au

Congo belge. Aussi commença-t-elle sa tournée en proclamant dès sa descente du paquebot : « *bien utilisé le radium est un remède sûr pour guérir tous les cancers !* ». L'accueil fut enthousiaste, on s'en doute...

L'entrée de l'humanité dans l'âge atomique ne doit rien aux militaires en soi, mais tout aux physiciens, aux chimistes, aux radiobiologistes et aux médecins radiologues, et *in fine* à des choix politiques.

Le fil de l'histoire est un guide sûr. Attention aux légendes, elles faussent le jugement. Quant aux idées toutes faites, elles stérilisent la curiosité, l'esprit critique et l'exercice du doute méthodique.

Les dénis répétés que les autorités mondiales – UNSCEAR (United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiation), CIPR, et OMS (à laquelle la précédente est affiliée depuis 1956) – n'ont de cesse de répéter et propager quant aux séquelles de Tchernobyl sont autant de défis à relever. La connaissance précise de l'enchaînement historique dont procède la situation actuelle est d'une aide précieuse pour délégitimer ces institutions « intouchables » et hors de tout contrôle.

Une percutante critique de la dissuasion par le Général Francis Lenne est disponible en ligne à l'URL :

<<https://www.dropbox.com/s/nivtuv5akm9vdu5/Le%20deuil%20Hiroshima%20-2017.pdf?dl=0>>

**Une pétition à signer :** <<https://www.mesopinions.com/petition/politique/france-signer-traite-interdiction-armes-nucleaires/33552>> Plus de cent pays ont signé. Mais les pays possesseurs de l'arme récusent la demande majoritaire.

### Long-term effects of ionizing radiation after the Chernobyl accident: possible contribution of historic dose

Laila Omar-Nazir, Xiaopei Shi, Anders Moller, Timothy Mousseau, Soohyun Byun, Colin Seymour, and Carmel Mothersill

Fiche de lecture par Marie-Elise Hanne (article à paraître chez Elsevier dans la revue *Ecotoxicology*)

Cette étude traite des « *effets à long terme des rayonnements ionisants après l'accident de Tchernobyl* ».

Les malformations, anomalies génétiques et tumeurs des oiseaux sont actuellement en nombre plus élevé que prévu dans une région où la radioactivité a notablement diminué et est maintenant relativement faible.

Pour expliquer cette réalité, les chercheurs font l'hypothèse que la dose initiale, c'est-à-dire l'exposition aiguë au moment de l'accident a un effet sur les oiseaux descendants des oiseaux irradiés lors de l'accident de 1986. En d'autres termes, les anomalies actuelles se sont transmises de génération en génération depuis l'accident.

Les doses reçues à l'époque de l'accident auraient donc induit une instabilité génomique trans-générationnelle.

Cette étude considère d'une part les oiseaux de Tchernobyl et la dose reçue par leurs ascendants et d'autre

part l'observation de cultures cellulaires qu'on irradie à des doses précises et dont on étudie la descendance. Dans les deux cas l'hypothèse de départ semble confirmée.

En conclusion, la dose initiale aiguë reçue par la génération d'oiseaux présents lors de l'accident de Tchernobyl pourrait avoir une influence sur les taux de mutation qui prévalent parmi les générations actuelles d'oiseaux dans la région de Tchernobyl. Ces observations ont une implication immense dans tous les domaines de la radio-protection.

« *La possibilité que la dose reçue par une génération puisse avoir des effets sur les générations suivantes remet en question la compréhension et l'approche globale actuelle de la radioprotection environnementale.*

« *Dans l'éventualité de rejets futurs, la dose reçue par la génération exposée devra être incluse dans l'évaluation du risque pour les générations à venir.* »

La synthèse présentée dans cet article concerne la faune sauvage. Les recherches sur l'Homme manquent de financement, alors que leurs résultats seraient plus assurés (reconstitution de parcours, de généalogie et de doses). Néanmoins on voit un rapprochement avec le contenu du tableau de la page 3. Tout est à reconsidérer : la « protection radiologique » institutionnelle est un leurre dangereux.



Franck Guarnieri  
Sébastien Travadel

# Un récit de Fukushima



**Le directeur  
parle**

puf

## Un récit de Fukushima

Masao Yoshida © Tokyo Electric Power Company (TEPCO)



L'audition du directeur de la centrale de Fukushima Daiichi, Masao Yoshida, à la suite de la catastrophe de mars 2011, s'est échelonnée sur plusieurs jours. Dans cet ouvrage en est réunie l'essence : de par l'enchaînement des péripéties qu'il rapporte et l'épaisseur des personnages qu'il met en scène, le témoignage de Yoshida apparaît comme un « roman technique ».

Aux questions techniques des enquêteurs, le directeur répond parfois par de longs développements dans lesquels il fait surgir ici un nouveau protagoniste, là un événement imprévu. Il livre son expérience hors du commun avec un réalisme et une cohérence qui confèrent un sens profond à son action, particulièrement lors de ses écarts aux recommandations et autres bonnes pratiques que les enquêteurs relèvent systématiquement. Pourtant, en transgressant la procédure, Masao Yoshida a assurément empêché une catastrophe pire encore : l'explosion pure et simple de toute la centrale.

Dans ce témoignage présenté et mis en lumière par deux chercheurs spécialistes de la sûreté nucléaire, il apparaît que lorsque les probabilités sont contrariées et les manuels devenus inutiles, l'humain est le dernier rempart face au pire.

*Franck Guarnieri est directeur du Centre de recherche sur les risques et les crises (CRC - MINES ParisTech).*

*Sébastien Travadel est ingénieur des ponts, des eaux et des forêts, et maître assistant à MINES ParisTech.*

ISBN : 978-2-13-080404-8



9 782130 804048

Photo couverture : Travailleurs de TEPCO et Kajima Corporation à la centrale de Fukushima © Christopher Furlong - Getty Images

16 € TTC

www.puf.com

L'ouvrage développe la publication en deux volumes : **L'accident de Fukushima Dai Ichi, Le récit du directeur de la centrale - Volume 1 – L'anéantissement : Volume 2 – Seuls**, Presse de l'Ecole des Mines  
<[www.pressesdesmines.com/boutique](http://www.pressesdesmines.com/boutique)>

Ces travaux de recherche donnent à percevoir l'épreuve extrême à laquelle Yoshida Masao, directeur de la centrale de Fukushima Dai-ichi, a été confronté. Comparée à la crise de Three Mile Island, celle de Fukushima a atteint une intensité sans précédent (TMI : cf. <[enfants-tchernobyl-belarus.org/extra/pdf-divers/telecharge.php?pdf=etb-096.pdf](http://enfants-tchernobyl-belarus.org/extra/pdf-divers/telecharge.php?pdf=etb-096.pdf)>). Les similitudes mais, surtout, les différences dans la gestion de crise par les autorités centrales révèlent l'influence de la culture démocratique du pays, tout autant que celle de la compétence de l'opérateur. Le facteur humain décide de l'issue.

**Dossier Fukushima de l'ACRO** : bilan complet à <<http://fukushima.eu.org/chiffres-cles-septieme-anniversaire/>>.

### Le « trou noir de Mayak » (Oural du Sud)

Il ne fait pas bon de s'occuper des dégâts écologiques et humains résultant des pratiques du centre industriel atomique de Mayak. L'avocate Nadezhda Kutepova en a fait l'expérience : elle a dû s'exiler en catastrophe avec ses trois enfants en octobre 2015 suite à la dénonciation officielle de ses agissements à la télévision. La menace d'emprisonnement était explicite. Il fallait fuir sans délai. Elle est depuis réfugiée en France, toujours menacée à distance par la télévision russe. Son tort : plaider les indemnités légales auxquelles a droit la troisième génération affectée par les effets des rejets de Mayak sur leur santé.

Récemment elle a découvert que l'organisme français AFNOR avait fourni à Mayak une certification ISO14001 pour bonnes pratiques écologiques en matière de transport, traitement et stockage de matières radioactives.

L'AFNOR a été interpellé. Mais le rejet de Ruthénium 106

survenu l'automne dernier apporte un éclairage intéressant sur la nécessité d'être certifié : il s'agissait de produire une quantité importante d'un isotope pour une expérience de physique en Europe. Pour obtenir cet isotope, on doit retraiter un combustible atomique « chaud », ce à quoi AREVA et BNFL se refusent. Pas Mayak. Et un accident est survenu durant cette opération à haut risque.

La responsabilité de l'AIEA est engagée. Car parmi ses missions il y a le contrôle de la sûreté des installations et la sécurité radiologique de l'environnement et de la santé. De nombreux départements de l'Agence sont chargés de ces questions.

C'est pourquoi une action publique d'interpellation de l'AIEA est en cours de préparation. L'objectif à atteindre : la remise publique d'une lettre ouverte à destination des responsables de l'Agence et des Directions concernées à Vienne. Les partenaires autrichiens ont été contactés. L'action sera mise sur pied dans les meilleurs délais.

**Site Web officiel** : <http://enfants-tchernobyl-belarus.org> **Email** : [etb@enfants-tchernobyl-belarus.org](mailto:etb@enfants-tchernobyl-belarus.org)